

Conférence de l'archevêque Carlo Maria Viganò : « Comment la Révolution de Vatican II sert le Nouvel Ordre Mondial »



[Source : Guy Boulianne]

[NdNM : L'époque actuelle semble être marquée par un affrontement d'ordre spirituel entre deux parties de l'Humanité.]

Conférence de l'archevêque Carlo Maria Viganò : « Comment la Révolution de Vatican II sert le Nouvel Ordre Mondial » (24 octobre 2020)

Voici la conférence que l'archevêque Carlo Maria Viganò donna le 24 octobre dernier lors de la Conférence sur l'identité catholique 2020, « Christ ou Chaos: Défier le Nouvel Ordre Mondial », qui se tint du 23 au 25 octobre dernier. Il s'agit de la première apparition de l'archevêque devant la caméra en deux ans, abordant la crise de l'Église catholique et plus particulièrement le lien entre Vatican II et la révolution du pape François.

La transcription de l'intégralité de la conférence apparaît sous la vidéo.

« Dans la sphère civile, l'État profond a géré la dissidence politique et sociale en utilisant des organisations et des mouvements qui ne sont qu'apparemment de l'opposition, mais qui contribuent en fait au maintien du pouvoir. »

– Mgr Carlo Maria Viganò



CONFÉRENCE D'IDENTITÉ CATHOLIQUE
24 octobre 2020

LE BOUC ÉMISSAIRE FRANÇOIS

Comment la Révolution de Vatican II sert le Nouvel Ordre Mondial

Mgr Carlo Maria Viganò, Nonce apostolique

« *Suivez-moi et laissez les morts enterrer leurs propres morts.* »
Mt 8:22

1. NOUS VIVONS À DES TEMPS EXTRAORDINAIRES

Comme chacun de nous l'a probablement compris, nous nous trouvons dans un moment historique dans le temps; les événements du passé, qui semblaient autrefois déconnectés, se révèlent désormais indiscutablement liés, tant dans les principes qui les inspirent que dans les objectifs qu'ils cherchent à atteindre. Un regard juste et objectif sur la situation actuelle ne peut que saisir la parfaite cohérence entre l'évolution du cadre politique mondial et le rôle que l'Église catholique a assumé dans l'établissement du nouvel ordre mondial. Pour être plus précis, il convient de parler du rôle de cette apparente majorité dans l'Église, qui est en fait peu nombreuse mais extrêmement puissante, et que, par souci de brièveté, je résumerai comme l'Église profonde (deep church).

Évidemment, il n'y a pas deux Églises, ce qui serait impossible, blasphématoire et hérétique. La seule véritable Eglise du Christ n'a pas non plus failli aujourd'hui dans sa mission, se pervertissant en secte. L'Église du Christ n'a rien à voir avec ceux qui, depuis soixante ans, exécutent un plan pour l'occuper. Le chevauchement entre la Hiérarchie catholique et les membres de l'Église profonde n'est pas un fait théologique, mais plutôt une réalité historique qui défie les catégories habituelles et, en tant que telle, doit être analysée .

Nous savons que le projet du Nouvel Ordre Mondial consiste en l'instauration de la tyrannie par la franc-maçonnerie : un projet qui remonte à la

Révolution française, au siècle des Lumières, à la fin des monarchies catholiques et à la déclaration de guerre à l'Église. On peut dire que le Nouvel Ordre Mondial est l'antithèse de la société chrétienne, ce serait la réalisation de la diabolique Civitas Diaboli – *Cité du Diable* – opposée à la Civitas Dei – *Cité de Dieu* – dans la lutte éternelle entre Lumière et Ténèbres, Le bien et le mal, Dieu et Satan.

Dans cette lutte, la Providence a placé l'Église du Christ, et en particulier le Souverain Pontife, comme kathèkon – c'est-à-dire celui qui s'oppose à la manifestation du mystère de l'iniquité (2 Th 2, 6-7). Et la Sainte Écriture nous avertit qu'à la manifestation de l'Antéchrist, cet obstacle – le kathèkon – aura cessé d'exister. Il me semble bien évident que la fin des temps approche maintenant sous nos yeux, puisque le mystère de l'iniquité s'est répandu dans le monde avec la disparition de la courageuse opposition des kathèkon.

En ce qui concerne l'incompatibilité entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan, le conseiller jésuite de François, Antonio Spadaro, met de côté la Sainte Écriture et la Tradition, faisant sien les *embrassons-nous* bergogliens. Selon le directeur de La Civiltà Cattolica, l'encyclique Fratelli Tutti :

« Reste aussi un message à forte valeur politique, car – pourrait-on dire – il renverse la logique de l'apocalypse qui prévaut aujourd'hui. C'est la logique fondamentaliste qui lutte contre le monde, car elle croit que c'est l'opposé de Dieu, c'est-à-dire une idole, et donc à détruire le plus tôt possible afin d'accélérer la fin des temps. L'abîme de l'apocalypse, en effet, devant lequel il n'y a plus de frères : seuls des apostats ou des martyrs qui courent «contre» le temps. [...] Nous ne sommes ni militants ni apostats, mais tous frères. » [1]

Cette stratégie de discrédit de l'interlocuteur avec l'insulte d'« *intégriste* » vise évidemment à faciliter l'action de l'ennemi au sein de l'Église, cherchant à désarmer l'opposition et à décourager la dissidence. On la retrouve aussi dans la sphère civile, où les démocrates et l'État profond s'arrogent le droit de décider à qui accorder la légitimité politique et à qui condamner sans faire appel à l'ostracisme médiatique. La méthode est toujours la même, car celle qui inspire est la même. De même que la falsification de l'Histoire et des sources, est toujours la même : si le passé renie le récit révolutionnaire, les adeptes de la Révolution censurent le passé et remplacent le fait historique par un mythe. Même saint François est victime de cette adultération qui ferait de lui le porte-étendard de la pauvreté et du pacifisme, qui sont aussi étrangers à l'esprit de l'orthodoxie catholique qu'ils sont instrumentaux de l'idéologie dominante. Preuve en est le dernier recours frauduleux au *Poverello* d'Assise à Fratelli Tutti pour justifier le dialogue, l'œcuménisme et la fraternité universelle de l'anti-église bergoglienne.

Ne commettons pas l'erreur de présenter les événements actuels comme « normaux », en jugeant ce qui se passe avec les paramètres juridiques,

canoniques et sociologiques qu'une telle normalité supposerait. En des temps extraordinaires – et la crise actuelle de l'Église est en effet extraordinaire – les événements dépassent l'ordinaire connu de nos pères. Dans des temps extraordinaires, nous pouvons entendre un pape tromper les fidèles; voir les princes de l'Église accusés de crimes qui, en d'autres temps, auraient suscité l'horreur et été punis sévèrement; témoigner dans nos églises des rites liturgiques qui semblent avoir été inventés par l'esprit pervers de Cranmer; voir les prélats transformer l'idole impure du pachamama dans la basilique Saint-Pierre; et entendez le Vicaire du Christ s'excuser auprès des adorateurs de ce simulacre si un catholique ose le jeter dans le Tibre. En ces temps extraordinaires, nous entendons un conspirateur – le cardinal Godfried Danneels – nous dire que, depuis la mort de Jean-Paul II, la mafia de Saint-Gall avait comploté pour élire l'un des leurs à la chaire de Pierre, ce qui s'est avéré plus tard en être Jorge Mario Bergoglio. Face à cette révélation déconcertante, on peut s'étonner que ni les cardinaux ni les évêques n'aient exprimé leur indignation ni demandé que la vérité soit révélée.

La coexistence du bien et du mal, des saints et des damnés, dans le corps ecclésial, a toujours accompagné les événements terrestres de l'Église, à commencer par la trahison de Judas Iscariote. Et il est en effet significatif que l'anti-église tente de réhabiliter Judas – et avec lui les pires hérésiarques – en tant que modèles exemplaires, « anti-saints » et « anti-martyrs », et se légitimer ainsi dans leurs propres hérésies, immoralité et vices. La coexistence – je disais – des bons et des méchants, dont parle l'Évangile dans la parabole du blé et de l'ivraie, semble s'être transformée en la prédominance des seconds sur les premiers. La différence est que le vice et les déviations autrefois méprisés sont aujourd'hui non seulement plus pratiqués et tolérés, mais même encouragés et loués, tandis que la vertu et la fidélité à l'enseignement du Christ sont méprisées.

2. L'ÉCLIPSE DE LA VRAIE ÉGLISE

Depuis soixante ans, nous assistons à l'éclipse de la véritable Église par une anti-église qui s'est progressivement appropriée son nom, a occupé la Curie romaine et ses Dicastères, Diocèses et Paroisses, Séminaires et Universités, Couvents et Monastères. L'anti-église a usurpé son autorité, et ses ministres portent ses vêtements sacrés; elle utilise son prestige et son pouvoir pour s'approprier ses trésors, ses actifs et ses finances.

Tout comme cela se produit dans la nature, cette éclipse n'a pas lieu d'un seul coup; il passe de la lumière aux ténèbres lorsqu'un corps céleste s'insère entre le soleil et nous. Il s'agit d'un processus relativement lent mais inexorable, dans lequel la lune de l'anti-église suit son orbite jusqu'à ce qu'elle chevauche le soleil, générant un cône d'ombre qui se projette sur la terre. Nous nous trouvons maintenant dans ce cône d'ombre doctrinal, moral, liturgique et disciplinaire. Ce n'est pas encore l'éclipse totale que nous verrons à la fin des temps, sous le règne de l'Antéchrist. Mais c'est une éclipse partielle, qui permet de voir la couronne lumineuse du soleil encerclant le disque noir de la lune.

Le processus qui a conduit à l'éclipse d'aujourd'hui de l'Église a commencé

avec le modernisme, sans aucun doute. L'anti-église a suivi son orbite malgré les condamnations solennelles du Magistère, qui dans cette phase a brillé avec la splendeur de la Vérité. Mais avec le Concile Vatican II, les ténèbres de cette fausse entité ont envahi l'Église. Au départ, il n'en obscurcissait qu'une petite partie, mais l'obscurité augmentait progressivement. Quiconque montrait alors le soleil, en déduisant que la lune l'obscurcirait certainement, était accusé d'être un « prophète de malheur », avec ces formes de fanatisme et d'intempérance qui découlent de l'ignorance et des préjugés. Le cas de Mgr Marcel Lefebvre et de quelques autres prélats confirme, d'une part, la clairvoyance de ces bergers et, d'autre part, la réaction décousue de leurs adversaires; qui, par crainte de perdre le pouvoir, ont utilisé toute leur autorité pour nier les preuves et ont caché leurs véritables intentions.

Pour continuer l'analogie : on peut dire que, dans le ciel de la Foi, une éclipse est un phénomène rare et extraordinaire. Mais nier que, pendant l'éclipse, les ténèbres se propagent – simplement parce que cela ne se produit pas dans des conditions ordinaires – n'est pas un signe de foi en l'indéfectibilité de l'Église, mais plutôt un déni obstiné des preuves, ou de la mauvaise foi. La Sainte Église, selon les promesses du Christ, ne sera jamais submergée par les portes de l'enfer, mais cela ne signifie pas qu'elle ne sera pas – ou n'est pas déjà – éclipsée par son faux infernal, cette lune qui, non par hasard, nous voyons sous les pieds de la femme de la révélation : « *Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.* » (Ap 12, 1).

La lune se trouve sous les pieds de la Femme qui est au-dessus de toute mutabilité, au-dessus de toute corruption terrestre, au-dessus de la loi du destin et du royaume de l'esprit de ce monde. Et c'est parce que cette Femme, qui est à la fois l'image de la Très Sainte Marie et de l'Église, est *amicta sole*, revêtue du Soleil de Justice qu'est le Christ, « *exempte de toute puissance démoniaque en participant au mystère de l'immutabilité du Christ* » (Saint Ambroise). Elle reste intacte sinon dans son royaume militant, certainement dans celui qui souffre au Purgatoire et dans celui qui triomphe au Paradis. Saint Jérôme, commentant les paroles des Écritures, nous rappelle que « *les portes de l'enfer sont des péchés et des vices, en particulier les enseignements des hérétiques* ». Nous savons donc que même la « synthèse de toutes les hérésies » représentée par le modernisme et sa version conciliaire actualisée, ne pourra jamais obscurcir définitivement la splendeur de l'Épouse du Christ, mais seulement pour la brève période de l'éclipse que la Providence, dans son infinie sagesse, a permis, d'en tirer un bien plus grand.

3. L'ABANDON DE LA DIMENSION SUPERNATURALE

Dans cet entretien, je souhaite en particulier traiter de la relation entre la révolution de Vatican II et l'établissement du Nouvel Ordre Mondial. L'élément central de cette analyse consiste à mettre en évidence l'abandon de la part de la Hiérarchie ecclésiastique, même au sommet, de la dimension surnaturelle de l'Église et de son rôle eschatologique. Avec le Concile, les

Innovateurs ont effacé l'origine divine de l'Église de leur horizon théologique, créant une entité d'origine humaine semblable à une organisation philanthropique. La première conséquence de cette subversion ontologique a été le refus nécessaire du fait que l'Épouse du Christ n'est pas, et ne peut pas être sujet au changement par ceux qui exercent l'autorité par procuration au nom du Seigneur. Elle n'est la propriété ni du Pape ni des évêques ou des théologiens, et, à ce titre, toute tentative d'« *Aggiornamento* » la rabaisse au niveau d'une société qui, pour en tirer des bénéfices, renouvelle sa propre offre commerciale, vend les restes, stockent et suivent la mode du moment. L'Église, au contraire, est une réalité surnaturelle et divine : elle adapte sa manière de prêcher l'Évangile aux nations, mais elle ne peut jamais changer le contenu d'un seul iota (Mt 5, 18), ni nier son élan transcendant, en s'abaissant à un simple service social. De l'autre côté, l'anti-église revendique fièrement le droit d'effectuer un changement de *paradigme* non seulement en changeant la façon dont la doctrine est exposée, mais la doctrine elle-même. Ceci est confirmé par les propos du commentaire de Massimo Faggioli sur la nouvelle encyclique *Fratelli Tutti* :

« *Le pontificat du pape François est comme une norme élevée devant les intégristes catholiques et ceux qui assimilent continuité matérielle et tradition : la doctrine catholique ne se développe pas seulement. Parfois, cela change vraiment : par exemple sur [la] peine de mort, [et] la guerre.* » [2]

Insister sur ce que le Magistère enseigne est inutile. La prétention effrontée des innovateurs d'avoir le droit de changer la foi suit obstinément l'approche moderniste.

La première erreur du Concile consiste principalement en l'absence de perspective transcendante – résultat d'une crise spirituelle déjà latente – et dans la tentative d'établir un paradis sur terre, avec un horizon humain stérile. Conformément à cette approche, *Fratelli Tutti* voit l'accomplissement d'une utopie terrestre et d'une rédemption sociale dans la fraternité humaine, la *pax œcuménica* entre les religions et l'accueil des migrants.

4. LE SENS DE L'INFÉRIORITÉ ET DE L'INADÉQUATION

Comme je l'ai écrit à d'autres occasions, les revendications révolutionnaires de la Nouvelle Théologie ont trouvé un terrain fertile chez les Pères conciliaires à cause d'un grave complexe d'infériorité vis-à-vis du monde. Il fut un temps, dans la période d'après-guerre, où la révolution menée par la franc-maçonnerie dans les sphères civile, politique et culturelle, brisa l'élite catholique, la persuadant de son insuffisance face à un défi d'époque qui est désormais incontournable. Au lieu de se remettre en question et de remettre en question leur foi, cette élite – évêques, théologiens, intellectuels – a impudemment attribué la responsabilité de l'échec imminent de l'Église à sa structure hiérarchique solide comme le roc et à son enseignement doctrinal et moral monolithique. En regardant la défaite de la civilisation européenne que l'Église avait contribué à former, l'élite pensait que le manque d'accord avec le monde était causé par l'intransigeance

de la papauté et la rigidité morale des prêtres ne voulant pas accepter le Zeitgeist (esprit du temps) et « s'ouvrir ». Cette approche idéologique découle de la fausse hypothèse selon laquelle, entre l'Église et le monde contemporain, il peut y avoir une alliance, une consonance d'intention, une amitié. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité, car il ne peut y avoir de répit dans la lutte entre Dieu et Satan, entre la lumière et les ténèbres. « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.* » (Gn 3, 15) C'est une inimitié voulue par Dieu lui-même, qui place Marie très sainte – et l'Église – comme des ennemis éternels de l'ancien serpent. Le monde a son propre prince (Jn 12, 31), qui est « l'ennemi » (Mt 13, 28), un « meurtrier du commencement » (Jn 8, 44) et un « menteur » (Jn 8, 44). Courtiser un pacte de non-belligérance avec le monde signifie s'entendre avec Satan. Cela renverse et pervertit l'essence même de l'Église, dont la mission est de convertir autant d'âmes au Christ pour la plus grande gloire de Dieu, sans jamais déposer les armes contre ceux qui veulent les attirer vers eux-mêmes et vers la damnation.

Le sentiment d'infériorité et d'échec de l'Église devant le monde a créé la « tempête parfaite » pour que la révolution prenne racine dans les Pères conciliaires et par extension dans le peuple chrétien, chez qui l'obéissance à la Hiérarchie avait été cultivée peut-être plus que la fidélité au dépôt *fidei*. Que ce soit clair : l'obéissance aux Sacrés Pasteurs est certainement louable si les commandements sont légitimes. Mais l'obéissance cesse d'être une vertu et, en fait, devient servilité si elle est une fin en soi et si elle contredit le but auquel elle est ordonnée, à savoir la foi et la morale. Nous devons ajouter que ce sentiment d'infériorité a été introduit dans le corps ecclésial avec des démonstrations de grand théâtre, comme le retrait de la tiare par Paul VI, le retour des bannières phares ottomanes conquises à Lépante, les étreintes œcuméniques étalées avec le schismatique Athénagoras, les demandes de pardon pour les croisades, l'abolition de l'Index, la concentration du clergé sur les pauvres en place au prétendu triomphalisme de Pie XII. Le coup de grâce de cette attitude a été codifiée dans la liturgie réformée, qui manifeste son embarras du dogme catholique en le faisant taire – et ainsi en le niant indirectement. Le changement rituel a engendré un changement doctrinal, qui a conduit les fidèles à croire que la messe est un simple banquet fraternel et que la très sainte Eucharistie n'est qu'un symbole de la présence du Christ parmi nous.

5. « IDEM SENTIRE » DE LA RÉVOLUTION ET DU CONSEIL

Le sentiment d'insuffisance des Pères du Concile n'a été accru que par le travail des Innovateurs, dont les idées hérétiques coïncidaient avec les exigences du monde. Une analyse comparative de la pensée moderne confirme l'*idem sentire* [même sentiment ou même esprit] des conspirateurs avec chaque élément de l'idéologie révolutionnaire :

- l'acceptation du principe démocratique comme source de légitimation du pouvoir, à la place du droit divin de la monarchie catholique (y compris la papauté);
- la création et l'accumulation d'organes de pouvoir, à la place de la

responsabilité personnelle et de la hiérarchie institutionnelle;

- l'effacement du passé historique, évalué avec les paramètres d'aujourd'hui, qui ne parviennent pas à défendre la tradition et le patrimoine culturel;
- l'accent mis sur la liberté des individus et l'affaiblissement du concept de responsabilité et de devoir;
- l'évolution continue de la morale et de l'éthique, ainsi privées de leur nature immuable et de toute référence transcendante;
- le caractère séculier présumé de l'État, à la place de la soumission légitime de l'ordre civil à la Royauté de Jésus-Christ et la supériorité ontologique de la mission de l'Église sur celle de la sphère temporelle;
- l'égalité des religions non seulement devant l'État, mais même en tant que concept général auquel l'Église doit se conformer, contre la défense objective et nécessaire de la Vérité et la condamnation de l'erreur;
- le concept faux et blasphématoire de la dignité de l'homme comme connatural pour lui, basé sur la négation du péché originel et du besoin de la Rédemption comme prémisses pour plaire à Dieu, mériter sa grâce et atteindre la béatitude éternelle;
- la remise en cause du rôle de la femme, le mépris et un mépris du privilège de la maternité;
- la primauté de la matière sur l'esprit;
- le rapport fidéiste à la science [3], face à une critique impitoyable de la religion sur de fausses bases scientifiques.

Tous ces principes, propagés par les idéologues de la franc-maçonnerie et les partisans du Nouvel Ordre Mondial, coïncident avec les idées révolutionnaires du Concile :

- la démocratisation de l'Église a commencé avec Lumen Gentium et se réalise aujourd'hui dans le chemin synodal bergoglien;
- la création et l'accumulation d'organes de pouvoir ont été réalisées en déléguant des rôles décisionnels aux Conférences épiscopales, synodes d'évêques, commissions, conseils pastoraux, etc.
- le passé et les glorieuses traditions de l'Église sont jugés selon la mentalité moderne et condamnés pour se faire la faveur du monde moderne;
- la « liberté des enfants de Dieu » théorisée par Vatican II a été établie indépendamment des devoirs moraux d'individus qui, selon les contes de fées conciliaires, sont tous sauvés indépendamment de leurs dispositions

intérieures et de l'état de leur âme;

- l'obscurcissement de références morales éternelles a conduit à la révision de la doctrine de la peine capitale; et, avec *Amoris Laetitia*, l'admission des adultères publics aux sacrements, brisant l'édifice sacramentel;
- l'adoption du concept de laïcité a conduit à l'abolition d'une religion d'État dans les nations catholiques. Encouragé par le Saint-Siège et l'épiscopat, cela a conduit à une perte d'identité religieuse et à la reconnaissance des droits des sectes, ainsi qu'à l'approbation de normes qui violent la loi naturelle et divine;
- la liberté religieuse théorisée dans *Dignitatis Humanae* est aujourd'hui portée à ses conséquences logiques et extrêmes avec la Déclaration d'Abu Dhabi et la dernière Encyclique *Fratelli Tutti*, rendant obsolète la mission salvifique de l'Église et de l'Incarnation elle-même;
- les théories sur la dignité humaine dans la sphère catholique ont conduit à une confusion sur le rôle des laïcs par rapport au rôle ministériel du clergé et à un affaiblissement de la structure hiérarchique de l'Église. Alors que l'adhésion à l'idéologie féministe est un prélude à l'admission des femmes aux ordres sacrés;
- une préoccupation démesurée des besoins temporels des pauvres, si typique de la gauche, a transformé l'Église en une sorte d'association de bien-être, limitant son activité à la simple sphère matérielle, presque au point d'abandonner le spirituel;
- la soumission à la science moderne et au progrès technologique a conduit l'Église à désavouer la « reine de la science » [la foi], à « démythifier » les miracles, à nier l'inerrance de la Sainte Écriture, à regarder les mystères les plus sacrés de notre sainte religion comme « mythes » ou « métaphores », suggérant sacrilège que la transsubstantiation et la résurrection elle-même sont « magiques » (à ne pas prendre au pied de la lettre mais plutôt symboliquement), et pour décrire les sublimes dogmes mariaux comme des « tontérias » [absurdités].

Il y a un aspect presque grotesque de ce nivellement et de l'abaissement de la Hiérarchie pour se conformer à la pensée dominante. Le désir de la hiérarchie de plaire à ses persécuteurs et de servir ses ennemis arrive toujours trop tard et se désynchronise, donnant l'impression que les évêques sont irrémédiablement dépassés, voire pas dans l'air du temps. Ils amènent ceux qui les voient comploter avec tant d'enthousiasme leur propre extinction à croire que cette démonstration de soumission courtisane à un politiquement correct ne vient pas tant d'une vraie persuasion idéologique, mais plutôt de la peur d'être emporté, de perdre le pouvoir, et de ne plus avoir ce prestige que le monde leur paie encore, néanmoins. Ils ne se rendent pas compte – ou ne veulent pas admettre – que le prestige et l'autorité dont ils sont les gardiens viennent de l'autorité et du prestige de l'Église du Christ, et non de la misérable et pitoyable contrefaçon de celle-ci qu'ils ont façonnée.

Lorsque cette anti-église sera pleinement établie dans l'éclipse totale de l'Église catholique, l'autorité de ses dirigeants dépendra du degré d'assujettissement au Nouvel Ordre Mondial, qui ne tolérera aucune divergence par rapport à son propre credo et appliquera impitoyablement cela. dogmatisme, fanatisme et fondamentalisme que de nombreux prélats et intellectuels autoproclamés critiquent chez ceux qui restent fidèles au Magistère aujourd'hui. De cette façon, l'Église profonde peut continuer à porter la marque de fabrique « Église catholique », mais elle sera l'esclave de la pensée de l'Ordre Nouveau, rappelant les Juifs qui, après avoir nié la Royauté du Christ avant Pilate, étaient esclaves de l'autorité de leur temps : « *Nous n'avons d'autre roi que César* » (Jn 19:15). César d'aujourd'hui nous ordonne de fermer les églises, de porter un masque et de suspendre les célébrations sous le prétexte d'une pseudo-pandémie. Le régime communiste persécute les catholiques chinois, et le monde n'entend que le silence de Rome. Demain, un nouveau Titus saccagera le temple du Conseil, transportant ses restes dans un musée, et la vengeance divine aux mains des païens aura de nouveau été accomplie.

6. LE RÔLE INSTRUMENTAL DES CATHOLIQUES MODÉRÉS DANS LA RÉVOLUTION

Certains pourraient dire que les Pères et Papes conciliaires qui ont présidé cette assemblée n'ont pas réalisé les implications que leur approbation des documents de Vatican II aurait pour l'avenir de l'Église. Si tel était le cas – c'est -à- dire s'il y avait eu des regrets ultérieurs dans leur approbation hâtive de textes hérétiques ou proches de l'hérésie – il est difficile de comprendre pourquoi ils n'ont pas pu mettre un terme immédiat aux abus, corriger les erreurs, clarifier les malentendus et les omissions. Et par-dessus tout, il est incompréhensible pourquoi l'Autorité ecclésiastique a été si impitoyable contre ceux qui ont défendu la Vérité catholique, et, en même temps, ont été si terriblement accommodants envers les rebelles et les hérétiques. Dans tout les cas, la responsabilité de la crise conciliaire doit être portée aux pieds de l'Autorité qui, même au milieu de mille appels à la collégialité et au pastoralisme, a jalousement gardé ses prérogatives, ne les exerçant que dans un seul sens, c'est-à-dire contre le *pusillus grex* [petit troupeau] et jamais contre les ennemis de Dieu et de l'Église. Les très rares exceptions, lorsqu'un théologien hérétique ou un religieux révolutionnaire a été censuré par le Saint-Office, n'offrent que la confirmation tragique d'une règle qui est appliquée depuis des décennies; sans compter que beaucoup d'entre eux, ces derniers temps, ont été réhabilités sans aucune abjuration de leurs erreurs et même promus à des postes institutionnels dans la Curie romaine ou dans les Athénées pontificales.

Telle est la réalité, telle qu'elle ressort de mon analyse. Cependant, nous savons qu'en plus de l'aile progressiste du Concile et de l'aile catholique traditionnelle, il y a une partie de l'épiscopat, le clergé et le peuple qui tente de se tenir à égale distance de ce qu'il considère comme deux extrêmes. Je parle des soi-disant « conservateurs », qui est une partie centriste du corps ecclésial qui finit « transportant de l'eau » pour les Révolutionnaires parce que, tout en rejetant leurs excès, il partage les mêmes principes.

L'erreur des « conservateurs » consiste à donner une connotation négative au traditionalisme et à le placer à l'opposé du progressisme. Leur *aurea mediocritas* [via les médias] consiste à se placer arbitrairement non pas entre deux vices, mais entre la vertu et le vice. Ce sont eux qui critiquent les excès de la pachamama ou des propos les plus extrêmes de Bergoglio, mais qui ne tolèrent pas la remise en cause du Concile, encore moins le lien intrinsèque entre le cancer conciliaire et la métastase actuelle. La corrélation entre conservatisme politique et conservatisme religieux consiste à adopter le « centre », synthèse entre la thèse « droite » et l'antithèse « gauche », selon l'approche hégélienne si chère aux modérés du Concile.

Dans la sphère civile, l'État profond a géré la dissidence politique et sociale en utilisant des organisations et des mouvements qui ne sont qu'apparemment de l'opposition, mais qui contribuent en fait au maintien du pouvoir. De même, dans la sphère ecclésiale, l'Église profonde utilise les « conservateurs » modérés pour donner l'impression d'offrir la liberté aux fidèles. Le *Motu Proprio Summorum Pontificum* lui-même, par exemple, tout en accordant la célébration sous une forme extraordinaire, exige *saltem implicititer* [au moins implicitement] que nous acceptons le Concile et reconnaissons la légalité de la liturgie réformée. Ce stratagème empêche ceux qui bénéficient du *Motu Proprio* de soulever des objections, ou ils risquent la dissolution des communautés *Ecclesia Dei*. Et cela insuffle au peuple chrétien l'idée dangereuse qu'une bonne chose, pour avoir une légitimité dans l'Église et la société, doit nécessairement être accompagnée d'une mauvaise chose ou du moins de quelque chose de moins bon. Cependant, seul un esprit égaré chercherait à accorder des droits égaux au bien et au mal. Peu importe si l'on est personnellement en faveur du bien, quand on reconnaît la légitimité de ceux qui sont en faveur du mal. En ce sens, la « liberté de choisir » l'avortement théorisée par les politiciens démocrates trouve son contrepoids dans la non moins aberrante « liberté religieuse » théorisée par le Conseil, qui est aujourd'hui obstinément défendue par l'anti-église. S'il n'est pas permis à un catholique de soutenir un politicien qui défend le droit à l'avortement, il est encore moins permis d'approuver un prélat qui défend la « liberté » d'un individu de mettre en danger son âme immortelle en « choisissant » de rester dans la condition de péché mortel. Ce n'est pas de la miséricorde; c'est un manquement flagrant au devoir spirituel devant Dieu pour attirer la faveur et l'approbation de l'homme.

7. « SOCIÉTÉ OUVERTE » ET « RELIGION OUVERTE »

Cette analyse ne serait guère complète sans un mot sur la néo-langue si populaire dans la sphère ecclésiastique. Le vocabulaire catholique traditionnel a été délibérément modifié, afin de changer le contenu qu'il exprime. La même chose s'est produite dans la liturgie et la prédication, où la clarté de l'exposition catholique a été remplacée par l'ambiguïté ou le déni implicite de la vérité dogmatique. Les exemples sont infinis. Ce phénomène remonte également à Vatican II, qui cherchait à développer des versions « catholiques » des slogans du monde. Néanmoins, je tiens à souligner que toutes ces expressions empruntées aux lexiques laïques font également partie du néolangage. Considérons l'insistance du Bergoglio sur l'« *église sortante* » sur l'ouverture comme valeur positive. De même, je cite

maintenant le Fratelli tutti :

« *Un peuple vivant et dynamique, un peuple d'avenir, est constamment ouvert à une nouvelle synthèse par sa capacité à accueillir les différences*
» (Fratelli Tutti, 160).

« *L'Église est une maison aux portes ouvertes* » (ibid. 276).

« *Nous voulons être une Église qui sert, qui sort de chez elle et sort de ses lieux de culte, sort de ses sacristies, pour accompagner la vie, pour entretenir l'espérance, pour être le signe de l'unité... pour construire des ponts, pour abattre les murs, semer les graines de la réconciliation*
» (ibid).

La similitude avec l'Open Society recherchée par l'idéologie mondialiste de Soros est si frappante qu'elle en constitue presque un contrepoint de religion ouverte.

Et cette religion ouverte est parfaitement en phase avec les intentions du mondialisme. Des réunions politiques « pour un nouvel humanisme » bénies par les dirigeants de l'Église à la participation de l'intelligentsia progressiste à la propagande verte, tout court après la pensée dominante, dans la triste et grotesque tentative de plaire au monde. Le contraste frappant avec les paroles de l'apôtre est clair : « Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. » (Gal. 1:10)

L'Église catholique vit sous le regard de Dieu; elle existe pour sa gloire et pour le salut des âmes. L'anti-église vit sous le regard du monde, se pliant à l'apothéose blasphématoire de l'homme et à la damnation des âmes. Lors de la dernière session du Concile Œcuménique Vatican II, devant tous les Pères synodaux, ces paroles étonnantes de Paul VI ont retenti dans la Basilique du Vatican :

« *La religion du Dieu qui s'est fait homme a rencontré la religion (car telle est) de l'homme qui se fait Dieu. Et ce qui est arrivé ? Y a-t-il eu un affrontement, une bataille, une condamnation ? Il aurait pu y en avoir, mais il n'y en avait pas. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du concile. Un sentiment de sympathie sans bornes a imprégné tout cela. L'attention de notre conseil a été absorbée par la découverte des besoins humains (et ces besoins croissent proportionnellement à la grandeur que le fils de la terre revendique pour lui-même). Mais nous appelons ceux qui se qualifient d'humanistes modernes, et qui ont renoncé à la valeur transcendante des plus hautes réalités, à donner au conseil le crédit au moins pour une qualité et à reconnaître notre propre nouveau type d'humanisme: nous aussi, en fait, plus que tout autre, nous honorons l'humanité. » [4]*

Cette sympathie – au sens étymologique de συμπάθεια, c'est-à-dire

participation au sentiment de l'autre – est la figure du concile et de la nouvelle religion (car telle est) de l'anti-église. Une anti-église née de l'union impure entre l'Église et le monde, entre la Jérusalem céleste et la Babylone infernale. Remarquez bien : la première fois qu'un Pontife a mentionné le « nouvel humanisme », c'était lors de la dernière session de Vatican II, et aujourd'hui nous le trouvons répété comme un mantra par ceux qui le considèrent comme une expression parfaite et cohérente de la mentalité révolutionnaire du Conseil. [5]

Toujours en vue de cette communion d'intention entre le Nouvel Ordre Mondial et l'anti-église, il faut se souvenir du Global Compact on Education, un projet conçu par Bergoglio « *pour générer un changement à l'échelle planétaire, afin que l'éducation soit créatrice de fraternité, paix et justice. Un besoin encore plus urgent en cette période marquée par la pandémie* ». [6] Promu en collaboration avec les Nations Unies, ce « *processus de formation à la relation et à la culture de la rencontre trouve également un espace et une valeur dans le "foyer commun" de toutes les créatures, puisque les personnes, telles qu'elles sont formées à la logique de communion et solidarité, travaillent déjà à "Retrouver une harmonie sereine avec la création", et à configurer le monde comme "un espace de vraie fraternité". (Gaudium et Spes, 37)* » [7] Comme on peut le voir, la référence idéologique est toujours et uniquement à Vatican II, car ce n'est qu'à partir de ce moment que l'anti-église a mis l'homme à la place de Dieu, la créature à la place du Créateur.

Le « nouvel humanisme » a évidemment un cadre environnemental et écologique dans lequel se greffent à la fois l'encyclique Laudato Si et la théologie verte – « l'Église à visage amazonien » du Synode des évêques 2019, avec son culte idolâtre de pachamama (la terre mère) en présence du Sanhédrin romain. L'attitude de l'Église lors du Covid-19 a démontré, d'une part, la soumission de la hiérarchie aux diktats de l'État, en violation de la *Libertas Ecclesiae*, que le Pape aurait dû défendre fermement. Il a également mis en évidence le déni de toute signification surnaturelle de la pandémie, remplaçant la juste colère de Dieu offensée par les innombrables péchés de l'humanité et des nations par une fureur plus inquiétante et destructrice de la nature, offensée par le manque de respect de l'environnement. Je tiens à souligner que l'attribution d'une identité personnelle à la Nature, presque dotée d'intellect et de volonté, est un prélude à sa divinisation. Nous avons déjà vu un prélude sacrilège à cela, sous le dôme même de la basilique Saint-Pierre.

L'essentiel est le suivant : la conformité de la part de l'anti-église avec l'idéologie dominante du monde moderne établit une réelle coopération avec de puissants représentants de l'État profond, à commencer par ceux qui œuvrent pour une « économie durable » impliquant Jorge Mario Bergoglio, Bill Gates, Jeffrey Sachs, John Elkann, Gunter Pauli. [8]

Il sera utile de se rappeler que l'économie durable a également des implications pour l'agriculture et le monde du travail en général. L'État profond doit garantir une main-d'œuvre à bas prix grâce à l'immigration, qui

contribue en même temps à l'annulation de l'identité religieuse, culturelle et linguistique des nations concernées. L'Église profunde prête une base idéologique et pseudo-théologique à ce plan d'invasion et garantit en même temps une part dans le commerce lucratif de l'hospitalité. On comprend l'insistance de Bergoglio sur le thème des migrants, également réitérée dans *Fratelli Tutti* : « *Une mentalité xénophobe de fermeture et de maîtrise de soi se répand* » (ibid. 39). « *Les migrations constitueront un élément fondateur de l'avenir du monde* » (ibid. 40). Bergoglio a utilisé l'expression « élément fondateur », affirmant qu'il n'est pas possible de faire l'hypothèse d'un avenir sans migrations.

Permettez-moi un bref mot sur la situation politique aux États-Unis à la veille de l'élection présidentielle. *Fratelli Tutti* semble être une forme de soutien du Vatican au candidat démocrate, en opposition claire à Donald Trump, et intervient quelques jours après que François a refusé d'accorder une audience au secrétaire d'État Mike Pompeo à Rome. Cela confirme de quel côté se trouvent les enfants de la lumière et qui sont les enfants des ténèbres.

8. LES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES DE LA « FRATERNITÉ »

Le thème de la fraternité, obsession pour Bergoglio, trouve sa première formulation dans *Nostra Ætate et Dignitatis Humanae*. La dernière encyclique, *Fratelli Tutti*, est le manifeste de cette vision maçonnique, dans laquelle le cri Liberté, Égalité, Fraternité a remplacé l'Évangile, au nom d'une unité entre les hommes qui exclut Dieu. Notez que le Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et le vivre ensemble signé à Abu Dhabi le 4 février 2019 a été fièrement défendu par Bergoglio avec ces mots :

« *Du point de vue catholique, le document n'a pas dépassé d'un millimètre le Concile Vatican II.* »

Le cardinal Miguel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, commente dans *La Civiltà Cattolica* :

« *Avec le Conseil, le remblai s'est progressivement fissuré puis s'est rompu : le fleuve du dialogue s'est répandu avec le Conseil Déclarations Nostra Ætate sur les relations entre l'Église et les croyants d'autres religions et Dignitatis Humanae sur la liberté religieuse, des thèmes et des documents étroitement liés et ont permis à saint Jean-Paul II de donner vie à des rencontres comme la Journée mondiale de prière pour la paix en Assisio le 27 octobre 1986 et Benoît XVI, vingt-cinq ans plus tard, pour nous faire vivre dans la ville de Saint François le jour de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde – Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix. Donc, l'engagement de l'Église catholique en faveur du dialogue interreligieux, qui ouvre la voie à la paix et à la fraternité, fait partie de sa mission originale et trouve ses racines dans l'événement du concile.* » [9]

Une fois de plus, le cancer de Vatican II confirme qu'il est à l'origine de métastases bergogliennes. Le fil rouge [fil conducteur] qui unit le Concile au culte de la pachamama passe également par Assise, comme mon frère Athanasius Schneider l'a souligné à juste titre dans son récent discours. [dix]

Et en parlant de l'anti-église, Mgr Fulton Sheen décrit l'Antéchrist : « *Puisque sa religion sera la fraternité sans la paternité de Dieu, il trompera même les élus.* » [11] Nous semblons voir la prophétie du vénérable archevêque américain se réaliser sous nos yeux.

Il n'est donc pas surprenant que la tristement célèbre Grande Loge d'Espagne, après avoir chaleureusement félicité son paladin élevé au trône, ait à nouveau rendu hommage à Bergoglio par ces mots :

« Le grand principe de cette école initiatique n'a pas changé depuis trois siècles : la construction d'une fraternité universelle où les êtres humains se disent frères les uns aux autres au-delà de leurs croyances spécifiques, de leurs idéologies, de la couleur de leur peau, de leur extraction sociale, de leur langue, leur culture ou leur nationalité. Ce rêve fraternel s'est heurté au fondamentalisme religieux qui, dans le cas de l'Église catholique, a conduit à des textes durs condamnant la tolérance de la franc-maçonnerie au XIXe siècle. La dernière encyclique du pape François montre à quel point l'Église catholique actuelle est éloignée de ses positions antérieures. Dans "Fratelli Tutti", le pape a embrassé la Fraternité universelle, le grand principe de la franc-maçonnerie moderne. » [12]

La réaction du Grand Orient d'Italie n'est pas différente :

« Ce sont les principes que la franc-maçonnerie a toujours poursuivis et gardés pour l'élévation de l'humanité. » [13]

Austen Ivereigh, l'hagiographe de Bergoglio, confirme avec satisfaction cette interprétation qu'un catholique jugerait à juste titre au moins dérangeante. [14]

Je me souviens que dans les documents maçonniques de l'Alta Vendita, depuis le XIXe siècle, une infiltration de la franc-maçonnerie dans l'Église était prévue :

« Vous aussi, vous pêcherez des amis et les conduirez aux pieds du Siège apostolique. Vous aurez prêché la révolution dans Tiara and Cope, procédé sous la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'un peu d'aide pour mettre le feu aux quartiers du monde. » [15]

9. LA SUBVERSION DE LA RELATION INDIVIDUELLE ET SOCIALE AVEC DIEU

Permettez-moi de conclure cet examen des liens entre le Conseil et la crise actuelle en soulignant un renversement que je considère comme extrêmement

important et significatif. Je parle de la relation du laïc individuel et de la communauté des fidèles avec Dieu. Alors que dans l'Église du Christ la relation de l'âme avec le Seigneur est éminemment personnelle même lorsqu'elle est véhiculée par le Sacré Ministre dans l'action liturgique, dans l'Église conciliaire la communauté et la relation de groupe prévalent. Pensez à leur insistance à vouloir faire du baptême d'un enfant, ou du mariage d'un couple marié, « un acte de communauté »; ou l'impossibilité de recevoir la sainte communion individuellement en dehors de la messe, et de la pratique courante d'approcher la communion pendant la messe même sans les conditions nécessaires. Tout ceci est sanctionné sur la base d'un concept protestantisé de participation au banquet eucharistique, dont aucun invité n'est exclu. Sous cette compréhension de la communauté, la personne perd son individualité, se perdant dans la communauté anonyme de la célébration. De même, la relation du corps social avec Dieu disparaît dans un personnalisme qui élimine le rôle de médiation à la fois de l'Église et de l'État. L'individualisation dans le domaine moral entre également dans ce domaine, où les droits et les préférences de l'individu deviennent des motifs d'éradication de la moralité sociale. Cela se fait au nom d'une « inclusivité » qui légitime tous les vices et aberrations morales. La société – entendue comme l'union de plusieurs individus visant à la poursuite d'un but commun – est divisée en une multiplicité d'individus, chacun ayant son propre but. C'est le résultat d'un bouleversement idéologique qui mérite d'être analysé en profondeur, en raison de ses implications tant dans la sphère ecclésiale que civile. Il est évident, cependant, que la première étape de cette révolution se trouve dans la mentalité conciliaire, à commencer par l'endoctrinement du peuple chrétien constitué par la liturgie réformée, dans laquelle l'individu se fond dans l'assemblée en se dépersonnalisant, et la communauté se transforme en un ensemble d'individus en perdant leur identité.

10. CAUSE ET EFFET

La philosophie nous enseigne qu'à une cause correspond toujours un certain effet. Nous avons vu que les actions menées au cours de Vatican II ont eu l'effet désiré, donner une forme concrète à ce tournant anthropologique le point qui, aujourd'hui, a conduit à l'apostasie de l'anti-église et l'éclipse de la véritable Eglise du Christ. Nous devons donc comprendre que si nous voulons annuler les effets néfastes que nous voyons devant nous, il est nécessaire et indispensable de supprimer les facteurs qui les ont causés. Si tel est notre objectif, il est clair qu'accepter – ou même accepter partiellement – ces principes révolutionnaires rendrait nos efforts inutiles et contre-productifs. Nous devons donc être clairs sur les objectifs à atteindre, en ordonnant notre action aux buts. Mais nous devons tous être conscients que dans ce travail de restauration, aucune exception aux principes n'est possible, précisément parce que le fait de ne pas les partager empêcherait toute chance de succès.

Laissons donc de côté, une fois pour toutes, les vaines distinctions concernant la bonté présumée du Concile, la trahison de la volonté des Pères synodaux, la lettre et l'esprit de Vatican II, le poids magistral (ou son absence) de ses actes, et l'herméneutique de la continuité contre celle de la rupture. L'anti-église a utilisé l'étiquette de « Conseil œcuménique » pour

donner autorité et force juridique à son programme révolutionnaire, tout comme Bergoglio appelle son manifeste politique d'allégeance au Nouvel Ordre Mondial une « lettre encyclique ». La ruse de l'ennemi a isolé la partie saine de l'Église, déchirée entre devoir reconnaître le caractère subversif des documents conciliaires, et donc les exclure du Magistère *corpus*, et devoir nier la réalité en les déclarant apodictiquement orthodoxes afin de sauvegarder l'infailibilité du Magistère. La *Dubia* représentait une humiliation pour ces princes de l'Église, mais sans dénouer les nœuds doctrinaux portés à l'attention du pontife romain. Bergoglio ne répond pas, précisément parce qu'il ne veut ni nier ni confirmer les erreurs implicites, s'exposant ainsi au risque d'être déclaré hérétique et de perdre la papauté. Il s'agit de la même méthode utilisée avec le Conseil, où l'ambiguïté et l'utilisation d'une terminologie imprécise empêchent de condamner l'erreur qui a été implicite. Mais le juriste sait très bien que, outre la violation flagrante de la loi, on peut aussi commettre un crime en le contournant, en l'utilisant à des fins maléfiques : *contra legem fit, quod in fraudem legis fit* [ce qui contourne la loi est contre elle].

11. CONCLUSION

La seule façon de gagner cette bataille est de recommencer à faire ce que l'Église a toujours fait et d'arrêter de faire ce que l'anti-église nous demande aujourd'hui – ce que la véritable Église a toujours condamné. Remettons Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi et Souverain Sacrificateur, au centre de la vie de l'Église; et avant cela, au centre de la vie de nos communautés, de nos familles, de nous-mêmes. Rendons la couronne à Notre-Dame Marie Très Sainte, Reine et Mère de l'Église.

Revenons célébrer dignement la sainte liturgie traditionnelle et prions avec les paroles des saints, non avec les divagations des modernistes et des hérétiques. Reconnaissons à savourer les écrits des Pères de l'Église et des Mystiques, et jetons au feu les œuvres empreintes de modernisme et de sentimentalisme immanentiste. Soutenons, par la prière et l'aide matérielle, les nombreux bons prêtres qui restent fidèles à la vraie Foi, et retirons tout soutien à ceux qui ont accepté le monde et ses mensonges.

Et surtout – je vous le demande au nom de Dieu ! – abandonnons ce sentiment d'infériorité que nos adversaires nous ont habitués à accepter : dans la guerre du Seigneur, ils ne nous humilient pas (nous méritons certainement toute humiliation pour nos péchés). Non, ils humilient la Majesté de Dieu et l'Épouse de l'Agneau Immaculé. La vérité que nous embrassons ne vient pas de nous, mais de Dieu ! Que la Vérité soit niée, admettre qu'elle doit se justifier devant les hérésies et les erreurs de l'anti-église, n'est pas un acte d'humilité, mais de lâcheté et de pusillanimité. Laissez-nous inspirer par l'exemple des saints martyrs des Maccabées, devant un nouvel Antiochus qui nous demande de sacrifier aux idoles et d'abandonner le vrai Dieu. Répondons par leurs paroles en priant le Seigneur : « *Maintenant encore, ô Souverain des cieux, envoyez votre bon ange devant nous, pour qu'il répande la crainte et l'effroi. Que par la grandeur de votre bras soient frappés ceux qui sont venus, le blasphème à la bouche, contre votre peuple saint!* » (2 Mac 15:23-24).

Permettez-moi de conclure mon discours aujourd'hui avec un souvenir personnel. Lorsque j'étais nonce apostolique au Nigéria, j'ai découvert une magnifique tradition populaire issue de la terrible guerre du Biafra et qui se poursuit encore aujourd'hui. J'y ai personnellement participé lors d'une visite pastorale à l'archidiocèse d'Onitsha, et j'en ai été très impressionné. Cette tradition – appelée « Block Rosary Children » – consiste à rassembler des milliers d'enfants (même très jeunes) dans chaque village ou quartier pour la récitation du Saint Rosaire pour implorer la paix – chaque enfant tenant un petit morceau de bois, comme un mini autel, avec une image de Notre-Dame et une petite bougie dessus.

Dans les jours précédant le 3 novembre, j'invite tout le monde à se joindre à une croisade du Rosaire : une sorte de siège de Jéricho, non pas avec sept trompettes faites de cornes de bélier sonnées par des prêtres, mais avec le « Je vous salue Marie des petits et des innocents » pour abattre les murs de l'État profond et de l'Église profonde.

Rejoignons-nous aux petits dans un Bloc du Rosaire Enfants, implorant la Femme vêtue du Soleil, que le Règne de Notre-Dame et Mère soit rétabli, et l'éclipse qui nous afflige raccourcie.

Et que Dieu bénisse ces saintes intentions.



+ Carlo Maria Viganò
Archevêque titulaire d'Ulpiana
Ancien Nonce Apostolique aux États-Unis d'Amérique



RÉFÉRENCES :

1. Padre Antonio Spadaro sj, Fratelli Tutti, la risposta di Francesco alla crisi del nostro tempo, in Formiche, 4 Ottobre 2020 (qui).
2. « Le pontificat du pape François est comme une norme élevée devant les intégristes catholiques et ceux qui assimilent continuité matérielle et tradition: la doctrine catholique ne se développe pas seulement. Parfois ça change vraiment: par exemple sur la peine de mort, la guerre. » (Massimo Faggioli – Twitter)
3. Redazione Internet : Clima. Il Papa: basta negazionismi sul riscaldamento globale. Avvenire, 16 novembre 2017. – « *Dovremmo evitare di cadere in questi quattro atteggiamenti perversi, che certo non aiutano alla ricerca onesta e al dialogo sincero e produttivo sulla costruzione del futuro del nostro pianeta: negazione, indifferenza, rassegnazione e fiducia in soluzioni inadeguate.* »
4. Paolo VI : Allocuzione per l'ultima sessione del Concilio Ecumenico

Vaticano II, 7 Dicembre 1965 : « *Religio, id est cultus Dei, qui homo fieri voluit, atque religio – talis enim est aestimanda – id est cultus hominis, qui fieri vult Deus, inter se congressae sunt. Quid tamen accidit? Certamen, proelium, anathema? Id sane haberi potuerat, sed plane non accidit. Vetus illa de bono Samaritano narratio exemplum fuit atque norma, ad quam Concilii nostri spiritualis ratio directa est. Etenim, immensus quidam erga homines amor Concilium penitus pervasit. Perspectae et iterum consideratae hominum necessitates, quae eo molestiores fiunt, quo magis huius terrae filius crescit, totum nostrae huius Synodi studium detinuerunt. Hanc saltem laudem Concilio tribuite, vos, nostra hac aetate cultores humanitatis, qui veritates rerum naturam transcendentis renuitis, iidemque novum nostrum humanitatis studium agnoscite: nam nos etiam, immo nos prae ceteris, hominis sumus cultores ».*

5. Il Pedante (@EuroMasochismo)
: <https://twitter.com/i/status/1312837860442210304>.
 6. Pacte mondial sur l'éducation : www.educationglobalcompact.org.
 7. Congregazione per l'Educazione Cattolica : Lettera Circolare alle scuole, università e istituzioni educative, 10 Settembre 2020.
 8. NICCOLÒ CARRATELLI : Green&Blue, la nuova voce dell'economia sostenibile. Via con il Papa e Bill Gates. La Stampa, 03 Ottobre 2020.
 9. Card. Miguel Ángel Ayuso Guixot : Il documento sulla Fraternità umana nel solco del Concilio Vaticano II. 3 Febbraio 2020.
 10. Maike Hickman : Bishop Schneider: Pachamama worship in Rome was 'prepared by Assisi meetings'. Catholic Family, 8th October 2020.
 11. Mons. Fulton Sheen, discorso radiofonico del 26 Gennaio 1947.
 12. InfoCatólica : La Gran Logia de España considera que Francisco abraza el concepto de fraternidad de la Masonería. 5/10/20 3:14 PM.
 13. Grande Oriente d'Italia (@GrandeOrienteit) : Liberté, égalité, fraternité. Le Grand Maître du Grand Orient d'Italie, Stefano Bisi: « *Ce sont les principes que la franc-maçonnerie a toujours poursuivis et défendus pour l'élévation de l'humanité* ». Twitter, 5 octobre 2020.
 14. Jesuits Global : Without fraternity, liberty and equality don't make sense – Austen Ivereigh on Fratelli Tutti. Youtube, 4 octobre 2020.
 15. Jacques Cretineau-Joly : L'Église romaine en face de la Révolution. Parigi, Henri Plon, 1859. – « *Vous amènerez des amis autour de la Chaire apostolique. Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde* ».
- SOURCE : Michael J. Matt : Archbishop Viganò Addresses the Catholic Identity Conference 2020 (Francis & the New World Order). Remnant Newspaper, October 26, 2020.